

**Zitiervorschlag:** Anonym (Hrsg.): "VIII. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.6\008 (1726), S. 46-54, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.1481](https://hdl.handle.net/11471/513.20.1481)

### VIII. Discours

*Estque Dei Sedes ubi Terra, & Pontus, & Aër,*

*Et Cælum, & virtus, Superos quid quærimus ultra ?*

LUCAN. Lib. IX.

*Dieu habite dans la Terre, la Mer, l'Air & le Ciel ; sa puissance y éclate par  
tout : Pourquoi donc chercherions-nous du secours auprès de quelque autre.*

Le Public est informé de longue main, que mon but, dans cet Ouvrage, est d'y admettre non seulement des Pièces jouées & divertissantes ; mais aussi de petits Essais de Morale & de Théologie Chrétienne. Celui qui suit m'a été envoyé par un de mes bons Amis, & je ne doute pas qu'il ne plaise à ceux de mes Lecteurs qui ne croient pas indigne de leur Esprit de s'entretenir quelquefois de pensées sérieuses.

Des effets de la présence de Dieu sur les bons & sur les méchants.

Monsieur,

« Dans votre penultième DISCOURS, vous avez réfléchi sur l'ubiquité de Dieu, & fait voir que, comme il est présent par tout, il ne peut qu'être attentif à tout, & connoître toutes les manières & les parties de l'existence de chaque chose : ou, pour me servir d'autres termes, que sa Toute-Science & sa Toute-Présence coexistent, & pénètrent tout l'Espace infini. Cette idée pourroit nous fournir de puissants motifs à la Piété & aux bonnes mœurs ; mais, il y a tant d'habiles Ecrivains qui l'ont envisagé de ce côté-là, que je l'exposerai ici sous un tout autre jour, dans lequel je ne sçache pas qu'on l'ait encore placée.

I. Quel malheur n'est-ce pas pour un Etre intelligent de se voir ainsi exposé aux yeux de son Créateur, sans en recevoir aucun avantage extraordinaire !

II. L'état d'un Etre intelligent n'est-il pas bien déplorable, lors qu'il ne sent d'autres effets de la Toute-Présence de son divin Maître que ceux qui viennent de sa colère & de son indignation !

III. Quel bonheur n'est-ce pas pour un Etre intelligent, qui est sensible à la Toute-Présence de son Créateur, par les doux effets qu'il reçoit de son amour & de sa miséricorde !

Je dis en premier lieu que c'est un malheur inconcevable pour un Etre intelligent de ne recevoir aucun avantage extraordinaire de la Toute-Présence de son Créateur. Chaque particule de la Matière est mise en mouvement par cet Etre Tout-puissant qui la pénètre. Les Cieux & la Terre, les Etoiles & les Planètes, se meuvent & pesent les unes sur les autres par ce grand Principe intérieur qui les fait agir. Les parties les plus insensibles de la Nature sont animées par la présence de leur Créateur & rendues capables d'exercer leurs qualités respectives. Les différents Instincts de tous les animaux opèrent de même, & tendent, par cette divine énergie, au but qui leur convient. Il n'y a que l'Homme seul qui ne veuille pas agir de concert avec cet Esprit infini, qui ne fasse aucune attention à sa présence, & qui n'en reçoive aucun de ces avantages qui servent à perfectionner sa nature & qui sont d'une absolue nécessité pour le rendre heureux. La Divinité est avec lui, dans lui, & autour de lui ; mais il ne lui en

revient aucun profit. Tant vaudroit-il pour un Homme sans Religion, qu'il n'y eut point de Dieu au Monde. Il est impossible à la vérité qu'un Etre infini s'éloigne d'aucune de ses Créatures ; mais quoi qu'il n'en puisse pas retirer son Essence, ce qui marqueroit une imperfection en lui, il peut nous priver de toute la joye & de tout le plaisir qui en resulte. Sa présence peut être nécessaire au soutien de notre existence : mais il peut abandonner cette existence qu'il nous accorde à elle-même, sans aucun égard à son bonheur ou à sa misere. C'est aussi dans cette vûë qu'il peut nous rejeter de sa présence, & retirer de nous son saint Esprit. Cette seule consideration devoit suffire, ce semble, pour nous engager à ouvrir nos cœurs à toutes ces effusions de joye & de bonheur que l'Etre suprême est toujours prêt à verser à pleines mains sur nous.

Il n'y aura personne qui en doute si l'on reflechit en deuxième lieu sur le déplorable état d'une Créature intelligente qui ne sent d'autres effets de la Toute-Présence de son divin Maître que ceux qui viennent de sa colére & de son indignation. Nous pouvons bien compter que le grand Auteur de l'Univers ne semblera pas toujours indifférent à l'égard de quelques-unes de ses Créatures. Ceux qui ne veulent pas le sentir dans son amour ne manqueront pas de le sentir à la fin dans sa colére. Qui pourroit exprimer le triste sort d'une Créature, qui n'est sensible à l'existence de son Créateur que parce qu'elle en souffre ! Il est aussi essentiellement présent dans l'Enfer que dans le Ciel, quoique les Habitans de ce Lieu maudit ne le voyent que dans sa colére, & qu'ils tâchent de se dérober à ses yeux au milieu des flammes qui les consomment. L'imagination ne sauroit concevoir les terribles effets de la Toute-puissance irritée. Mais, pour n'avoir égard qu'à la peine qu'un Etre intelligent peut souffrir dès cette vie, lors qu'il a encouru la disgrâce de celui qui est toujours uni avec lui d'une maniere inséparable, il est certain que ce Monarque suprême de l'Univers peut jeter le trouble & l'épouvante dans l'Ame, & bouleverser toutes ses facultez. Il peut rendre insipides les plus grands plaisirs de la Vie, & redoubler l'amertume des moindres inconveniens. Qui pourroit donc soutenir la pensée d'être privé de sa présence, je veux dire de ses consolations, ou de n'être sensible qu'à ses terreurs ? Lors que la patience de Job fut mise à l'épreuve, & qu'il se regardoit comme plongé dans ce malheureux état, avec quelle force ne s'en plaint-il pas à Dieu !<sup>1</sup> *Pourquoi*, dit-il, *m'as-tu mis pour t'être en bute*, & dans une situation, où je suis à charge à moi-même ?

En troisième lieu, quel bonheur n'est-ce pas, pour un Etre intelligent, de sentir la Toute-Présence de son Créateur par les doux effets qu'il reçoit de son amour & de sa miséricorde ! Les Bien-heureux dans le Ciel le voyent face à face, c'est-à-dire qu'ils sont aussi touchés de sa présence que nous le sommes à la vûë de quelque Personne qui est devant nos yeux. Il n'y a nul doute que les Esprits n'ayent une Faculté, par laquelle ils se conçoivent les uns les autres, de même que nos Sens nous aident à nous former une idée des Objets materiels : On ne sauroit douter non plus que nos Ames, séparées du Corps, ou revêtues de Corps glorifiés, ne jouissent de la même Faculté & qu'elles ne soient toujours sensibles à la présence divine, dans quelque endroit de l'Espace qu'elles résident. Mais pendant que le voile de notre chair nous sépare du Monde intellectuel, il nous doit suffire de connoître que l'Esprit de Dieu nous environne, par les effets qu'il produit sur nous. Quoi que nos Sens extérieurs soient trop grossiers pour l'appercevoir, nous pouvons avec tout cela goûter & sentir qu'il est bienfaisant & miséricordieux, par ses bénignes influences sur nos Esprits, par les bonnes pensées qu'il y excite, par les consolations qu'il y verse, par les transports de joye & d'allégresse, dont il nous honore, lors que nous avons soin de lui obéir. Il est uni avec notre Essence même, & il devient, pour ainsi dire, l'Ame de notre Ame, pour éclairer son Entendement, réctifier sa Volonté, purifier ses Passions, & animer toutes ses puissances. Oh, que cet Etre intelligent est donc bienheureux, qui, par la Priere & la Méditation, par la pratique de la Vertu & des bonnes Oeuvres, établit un tel commerce entre Dieu & son Ame ! Quand tout l'Univers le regarderoit de mauvais œil, & que toute la Nature se couvriroit de nuages autour de lui, il n'en seroit pas ébranlé ; il a, dans le fond de son Ame, une Lumiere & un Appui, capables de l'éclairer, de l'égayer & de le soutenir au milieu de toutes les horreurs qui l'environnent. Il sait que son Défenseur est à sa main droite, & qu'il est toujours plus près de sa personne, qu'aucune autre chose, capable de lui nuire ou de l'éfrayer, ne le sauroit être. Malgré la calomnie & le mépris qu'il essuie dans le Monde, il a recours à un Supérieur qui le remplit de joye,<sup>2</sup> qui est son protecteur, sa gloire, & qui élève sa tête. Dans la plus profonde solitude où il se puisse voir, il sait qu'il est accompagné du plus grand de tous les Etres ; & il a des sensations si vives de sa présence, qu'il les trouve plus agréables que tous les plaisirs qui lui peuvent

---

<sup>1</sup> Chap. VII. 20.

<sup>2</sup> Pseau. III. 3.

revenir du commerce de ses Créatures. A l'heure même de la mort, il compte que les angoisses qui l'accablent ne tendent qu'à démolir cette maison d'argile, qui le sépare de son Bienfaiteur, qui est toujours présent à son Ame, & sur le point de se manifester à lui & de le combler de joye.

Si nous voulons jouïr de cet heureux état, & sentir la présence de notre Créateur, par les doux effets de sa miséricorde & de sa bonté dans nos Ames, il faut que nous reglions si bien toutes nos pensées, que son ame, pour me servir des termes de l'Ecriture, puisse prendre plaisir en nous. Nous devons mettre tout en œuvre pour ne pas contrister son saint Esprit, & faire en sorte que les méditations de nos cœurs lui soient agréables, afin qu'il y habite à jamais. Seneque, conduit par les seules lumieres de la Nature, a entrevu cette Verité, lors qu'il a dit, dans la XLI. de ses Epitres, *Sacer intra nos Spiritus sedet, malorum bonorumque Observator & Custos, hic prout à nobis tractatus est, ita nos ipse tractat* : C'est-à-dire, « Il y a un Esprit saint qui reside en nous, qui est le Gardien & l'Observateur des bons & des méchants, & qui en use envers nous de la même maniere que nous en usons envers lui. » Mais je finirai ce DISCOURS par ces paroles plus emphatiques de notre Sauveur :<sup>3</sup> *Si quelqu'un m'aime, dit-il, il observera ma doctrine, & mon Pere l'aimera ; nous viendrons auprès de lui, & nous ferons notre demeure chez lui.* »

---

<sup>3</sup> S. Jean XIV. 23.